

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, Halle-aux-Grains,
le 10 décembre 2016. Johannes
Brahms : Concerto pour piano
n°2 ; Symphonie n°2 ;
Nicholas Angelich, piano ;
Orchestre Philharmonique de
Radio France. Myng-Whun
Chung, direction.**

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 10 décembre 2016. Johannes Brahms / Nicholas Angelich, piano ; Orchestre Philharmonique de Radio France. Myng-Whun Chung, direction. Salle comble pour ce concert au programme aussi exigeant pour les interprètes que facile d'écoute pour le public. L'association du **Deuxième Concerto pour piano et de la Deuxième Symphonie de Brahms** a de quoi faire aimer Johannes, des plus récalcitrants. **Nicholas Angelich** est un pianiste très aimé des toulousains qui le connaissent bien et apprécient ses qualités de grand musicien aux doigts intrépides. Son jeu, ce soir, a été souple et précis comme de bien entendu. Les nuances creusées au plus profond, un arc en ciel de couleurs et des phrasés dans lesquels les muses respirent elles-mêmes. Technique impeccable, jeu inspiré comme à chaque fois mais ce soir, un vrai bonheur à jouer avec des sourires (!) et de l'humour dans le final. Le bonheur du pianiste avait en miroir un chef on ne plus inspiré et gourmand de musique. **Myng-Whun Chung** dirige par cœur une partition dont il détaille chaque moment, tout en construisant un panorama sonore très

charpenté. Il a des gestes minimalistes, mais également, soudainement, des moments de fièvre et de tension, comme habité par une vie intérieure à l'énergie infinie. Le premier mouvement est impétueux, le deuxième, passionné. Les deux artistes se trouvant dans une communauté musicale totale.

Mais c'est dans le troisième mouvement, ***Andante***, que l'alchimie créée par le soliste, le chef et l'orchestre, tient du sublime. Le solo de violoncelle arracherait des larmes à des pierres. Le chant sublime d'**Eric Levionnois** au violoncelle met l'écoute de Nicholas Angelich en éveil de manière incroyable. Le hautbois, la clarinette chantent en chambristes sublimes. Comme timidement devant tant de lyrisme, le pianiste semble ensuite tourner autour, avec admiration et émotion avant qu'unis, leur chant commun, les amène à un degré de fusion sonore inouï. Une telle musicalité au sommet est inoubliable. Maestro Chung a le visage comme illuminé par cette beauté si intense. Le final sera le moment de partage complet, enthousiaste, avec des fous-rires musicaux entre le chef et le pianiste. Jamais un tel bonheur en musique n'avait gagné notre pianiste si sensible. L'enthousiasme, qu'une telle interprétation fait naître, permet au public d'exulter en applaudissements nourris.

Le bis proposé par Nicholas Angelich a été un véritable bonheur. Un extrait des Scènes d'enfant de Schumann, lui qui encouragea tant Brahms, ne pouvait mieux convenir. Et le choix de *Träumerei*, « Rêverie », nous a touché tout particulièrement. Dans un tempo très étiré, Nicholas Angelich a été un poète magicien partageant son inspiration à cœur ouvert.

En deuxième partie de concert, toujours sans partition sous les yeux, **Myng-Whun Chung**, a dirigé avec peu de gestes, **la Symphonie n°2** aux proportions si vastes. Son engagement méditatif est si intense qu'il emporte le public



dans un voyage à la beauté inoubliable. Les tempi sont larges mais l'avancée constante fait passer toute l'œuvre comme un rêve dont la sortie est regrets éternels. Que dire de plus, ce Brahms est amour de la musique, amour de la vie. Il n'est pas possible de résister à sa force tellurique. Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France sont à la fois d'une noblesse et d'une solidité rares (les cordes !) mais chaque solo a été un grand moment de délicatesse musicale. Nous avons parlé du violoncelle solo, mais le hautbois, la clarinette, la flûte et les cors ont été des partenaires d'une même haute musicalité. La confiance entre celui qui a été durant 15 ans leur chef et son orchestre, explique le peu de gestes de Myng-Whun Chung. Les yeux fermés à certains moments, il semble habité par la symphonie et la créer sous nos yeux, suivi comme un seul homme par tout l'orchestre. Brahms en majesté et force de vie ce soir par des interprète de toute première grandeur en état de grâce. Inoubliable !!!

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 10 Décembre 2016. Johannes Brahms (1833-1897) : Concerto pour piano et orchestre n°2, en si bémol majeur, op. 83 ; Symphonie n°2 en ré majeur, Op.73 ; Nicholas Angelich, piano ; Orchestre Philharmonique de Radio France ; Myng-Whun Chung, direction.

Compte-rendu concert. Toulouse, Eglise Saint- Exupère, le 7 décembre 2016 ; Queen's Music pour l'avant et Noël ; Tallis ; Taverner ; Holborne ; Byrd. Maîtrise de Toulouse, Les Sacqueboutiers de Toulouse.

Compte-rendu concert. Toulouse, Eglise Saint-Exupère, le 7 décembre 2016 ; Queen's Music pour l'avant et Noël ; Thomas Tallis ; John Taverner ; Anthony Holborne ; William Byrd ; Matthew Locke ; Orlando Gibbons ; Peter Philips ; Thomas Weelkes. La Maîtrise de Toulouse, Conservatoire de Toulouse : direction, Mark Opstad ; Les Sacqueboutiers, ensemble de cuivres anciens de Toulouse : Direction artistique : Jean-Pierre Canihac et Daniel Lassalle. Direction, Mark Opstad. Pour leur deuxième concert de la saison, Les concerts au Musée, ont investi la très belle église Saint-Exupère. Réunissant deux ensembles toulousains de première grandeur, qui fêtent ainsi leurs anniversaires : **10 ans pour la Maîtrise du Conservatoire, 40 ans pour les Sacqueboutiers**. Le public est venu : il a rempli la nef, où l'acoustique permet une écoute de qualité jusqu'aux derniers rangs du fond. Un très beau programme, extrêmement homogène, tout en étant très varié, a enchanté le public. Dès la première pièce de Tallis et Taverner, une véritable magie sonore envoûte l'auditeur. La spatialisation, la beauté sublime des voix d'enfants, soutenue par les jeunes pages, ténors de grâce et barytons élégants, la délicatesse des phrasés, tout a évoqué un concert des ... anges.

La délicatesse des cornets à bouquin et la belle couleur des saqueboutes ont ensuite enrichis la spacialisation : ils ont apporté plus de profondeur d'expression au chant.

Mes aïeux, que c'est beau !



La musique anglaise du 16^{ème} siècle flotte dans l'espace et jamais ne s'appuie sur le sol. Tout est élévation, délicatesse, équilibre parfait entre les différentes voix. Des pièces instrumentales cornets et saqueboutes ou orgue seule ont permis de mieux apprécier la virtuosité des instrumentistes. Mais ce sont bien **les enfants de la Maîtrise de Toulouse** qui ont apporté une magie sublime. Le travail de **Mark Opstad** depuis dix ans porte de magnifiques fruits. Pureté des voix où l'air léger permet à une émotion indicible

de gagner l'auditeur, admirables phrasés, délicatesse des nuances et petits soli sortis du chœur qui invitent à l'admiration pour de probables futurs solistes, déjà tout à fait accompli en ce cocon prometteur. Mark Opstad sait transmettre sa flamme et sa passion. Le travail doit être colossal, la patience et la détermination également, pour arriver à cette perfection. J'ai retrouvé l'émotion si belle et si particulière que j'avais découverte à ce niveau d'excellence, à Versailles avec les Pages et les Chantres dirigés si admirablement par l'excellent Olivier Schneebeli.

Quand on sait qu'une menace pèse sur l'annexe du collège Michelet qui jouxte le conservatoire de Toulouse et un aménagement d'horaires permettant un tel engagement et cette excellence... on reste pantois devant la violence administrative barbare de bêtise qui sous-tend un tel projet... Détruire un si fragile équilibre ; mais au nom de quelle idéologie ? Demander des déplacements compliqués à des élèves motivés pour un travail d'une telle exigence et au résultat si merveilleux dépasse l'entendement.

Cette ombre a pesé mais n'a pas empêché le public de déguster un moment de pure magie sonore et émotionnelle. Les Saqueboutiers eux-mêmes semblaient particulièrement admiratifs du chant des enfants de la Maîtrise. Eux qui jouent avec les meilleurs ensembles mondiaux depuis 40 ans savent ce qu'est la beauté musicale...

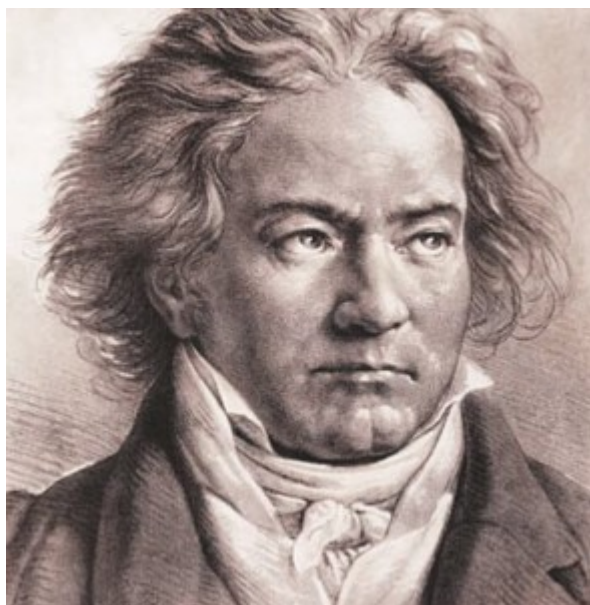
La Maîtrise du Conservatoire de Mark Opstad fête elle ses dix ans, espérons que rien ne fauchera cette belle jeunesse ! En bis le sublime et si délicat Ave Verum de Byrd a prolongé l'apesanteur de cette « floating music ». Byrd est peut être le compositeur le plus emblématique de cette riche période musicale anglaise des Queens Mary et Elisabeth ; quelle variété et quelle unité tout à la fois chez ces admirables anglais ! Un très beau concert, angélique et également très incarné, magique en somme !

Compte-rendu concert. Toulouse, Eglise Saint-Exupère, le 7 décembre 2016 ; Queen's Music pour l'avant et Noël ; Thomas Tallis (1505-1585) : *Audivi vocem de caelo* ; John Taverner (1490-1545) : *Audivi vocem de caelo* ; Anthony Holborne (1545-1602) : *Pavans, Galliards, Almaines, and other short Aïrs* : *Muy linda, The Fruit of Love, The Choice, Wanton* ; William Byrd (1540-1623) : *Propres pour l'Avent* : *Tollite portas, Rorate caeli, Ave Maria, Ecce virgo concipiet, Laetentur coeli, Beata viscera, Memento salus* ; Matthew Locke (1621-1677) : *Music for His Majesty's Sackbuts and Cornetts* (1661) : *Air, Courante, Sarabande, Allemande* ; Orlando Gibbons (1583-1625) : *Magnificat* , *Fantasia of four Parts* (orgue) ; Peter Philips (1561-1628) : *O beatum et sacrosanctum diem* , *Ave Regina caelorum, Alma redemptoris mater* ; Thomas Weelkes (1576-1623) : *Gloria in excelsis Deo*. La Maitrise de Toulouse, Conservatoire de Toulouse : direction, Mark Opstad ; Les Sacqueboutiers, ensemble de cuivres anciens de Toulouse : Direction artistique : Jean-Pierre Canihac et Daniel Lassalle. Direction, Mark Opstad.

Illustration : © Pierre Mey

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, Théâtre du
Capitole, le 6 décembre 2016.
Ludwig van Beethoven
(1770-1827) : Messe en ut
op.86 ; Chants traditionnels
de Noël ; Chœur et Maitrise
du Capitole ; Orchestre
Mozart de Toulouse ; Alfonso
Caiani, direction**

Compte-rendu, concert. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 6 décembre 2016. Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Messe en ut op.86 ; Chants traditionnels de Noël ; Chœur et Maitrise du Capitole ; Orchestre Mozart de Toulouse ; Alfonso Caiani, direction. Le concert a fait salle comble pour faire honneur au chant choral. Dès les premières mesures de la Messe en Ut de Beethoven dans une très belle concentration, l'émotion a gagné le public. Petite cousine de la Missa Solemnis, cette Messe en Ut, première messe composée par Beethoven, est pleine de charmes.



Les proportions sont agréables et la variété des interventions entre chœur et solistes permet une avancée facile à travers l'œuvre. Avec un sentiment recueilli et plein d'admiration pour cette belle partition, la direction élégante d'Alfonso Caiani a parfaitement ménagé les équilibres. Le chœur du Capitole depuis la nomination d'Alfonso Calais, comme directeur du chœur

en 2009, est à présent arrivé à un équilibre enviable en termes d'homogénéité, de d'unité, de nuances. Il est capable à chaque production d'Opéras d'interventions remarquables et défend toute partition chorale avec panache (souvenons nous des Vêpres de la Vierge de Monteverdi en 2010).

Au Capitole pour Noël : la vigueur du chant choral

Une belle concentration et une belle émotion ont donc été au rendez vous pour cette Messe en ut de Beethoven. Les solistes, Anaïs Constant, Yete Queiroz, François Rougier et Aimery Lefèvre, jeunes et belles voix, on fait honneur à leurs interventions.

En deuxième partie de concert, la Maîtrise a fait son entrée, elle est également dirigée par Alfonso Caiani. Le maestro avait ainsi sous sa direction toutes ses troupes. Les arrangements musicaux de nombreux chants traditionnels de Noël ont mis en valeur de belles couleurs orchestrales et vocales. Peut être la Maîtrise aurait pu être d'avantage mise en valeur avec une coloration plus angélique. Le plaisir à chanter ensemble et la complicité avec l'orchestre a été un facteur de belle amitié et de partage avec le public. Un mot sur le jeune Orchestre Mozart de Toulouse qui a été très engagé et très réactif. Un bel avenir est promis à cette formation.

Le public a été comblé et a fait un grand succès aux musiciens et aux chanteurs. Alfonso Cainai semblait très heureux de ce beau moment de chant dans lequel la vigueur et la tenue ont été main dans la main.

Compte-rendu, concert. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 6 décembre 2016. Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Messe en ut op.86 ; Chants traditionnels de Noël ; Anaïs Constant, soprano ; Yete Queiroz, mezzo soprano ; François Rougier, ténor ; Aimery Lefèvre, baryton ; Chœur et Maitrise du Capitole ; Orchestre Mozart de Toulouse ; Alfonso Caiani, direction.

Compte - rendu concert. Toulouse, le 3 décembre 2016. Mendelssohn: Elias. Stéphane Degout, Ensemble Pygmalion ; Raphaël Pichon

Compte -rendu concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le samedi 3 décembre 2016. Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847) : Elias. Stéphane Degout, baryton ; Ensemble Pygmalion ; Raphaël Pichon, direction. Concert absolument majeur ce soir. Raphaël Pichon et son Ensemble Pygmalion abordent un monument romantique avec toutes les qualités héritées de leur longue pratique de JS Bach. On sait le rapport si riche entre la musique de Bach et celle de Félix Mendelssohn, lui qui réhabilita les Passions en une période d'oubli. Cet oratorio, Elias, est un chef d'œuvre mal connu. Fresque théâtrale et grandiose de l'histoire biblique, il souffle un vent du désert

épique sur cette partition. Le début abrupt sur un récit du baryton précède la vaste ouverture. Le chœur a un rôle considérable, il sait gronder, implorer, prier. Les personnages se développent, prennent vie.

Sa majesté ELIAS par Raphaël Pichon



Raphaël Pichon dirige ses forces avec souplesse et obtient, nul ne sait comment, une extraordinaire grandeur qui toujours s'élève et s'allège. Jamais rien de grandiloquent mais toujours de la majesté et de l'élégance. Le théâtre de la vie d'Elias entre grandeur, chute et élévation est romantique. Les moyens

orchestraux, vocaux et choraux sont somptueux. Chacun ce soir est parfait. L'orchestre sur instruments d'époque est d'une richesse de couleurs inimaginable. Les nuances sont subtilement amenées, ou vont vers des contrastes saisissants. Les chœurs ont une présence, une diction impeccable. L'homogénéité des pupitres est spectaculaire; la beauté des voix est de chaque instant. Le chœur final laisse les spectateurs pantois. Les solistes sont incarnés et parfait de timbre, de texte et de ligne de chant. **Stéphane Degout** dans une voix à la beauté troublante incarne un Elias inoubliable. **Julia Kleiter** a une voix fruitée et ronde qui coule dans des phrasés sublimes. **Anaïk Morel** sait tenir de l'ange comme du démon. Sa courte intervention en reine colérique est un moment de pur théâtre. **Robin Tritscher** a une superbe voix de ténor,

claire et ferme. Sa présence est lumineuse. Les chanteurs sortis du chœur ont des voix magnifiques et une présence incroyable.

Nous ne ménagerons aucun compliment à ce fabuleux travail d'équipe porté par Raphaël Pichon. Ce musicien si doué est surtout un infatigable travailleur. L'énergie qu'il dégage dans sa direction galvanise ses troupes. Il évangélise afin de nous convaincre de la beauté sublime de cette partition. Il fait percevoir combien il sait où Mendelssohn veut aller dans cette vaste fresque. Aucun temps mort, aucune baisse de théâtralité, toujours des phrasés souples qui avancent, avancent ...

Le public, hélas pas assez nombreux, a vécu ce concert comme un choc heureux. Une œuvre immense interprétée par des artistes non moins immenses. De grands interprètes oui assurément !

Compte-rendu concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le samedi 3 décembre 2016 ; Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847): Elias, Oratorio , op.70 ; avec : Stéphane Degout, baryton; Julia Kleiter, soprano ;Robin Tritschler, ténor ; Anaïk Morel, mezzo-soprano ; Judith Fa, soprano ; Ensemble Pygmalion ; Raphaël Pichon, direction.

**Compte-rendu, opéra.
Toulouse, Théâtre du
Capitole, le 25 novembre 2016**

. Rossini : Le Turc en Italie. Emilio Sagi : mise en scène ; Attilio Cremonesi, direction musicale

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 25 novembre 2016 . Rossini : Le Turc en Italie. Emilio Sagi : mise en scène ; Attilio Cremonesi, direction musicale. Cette production est fraîche et bien élevée. Sans aucun excès de mise en scène, sans partis pris hasardeux ; nous voilà devant un honnête travail qui permet à la partition de s'envoler et aux voix de briller dans un bel écrin. Dès l'ouverture, nous savons que l'Orchestre du Capitole est en pleine santé avec des solistes au cor et à la trompette parfaits d'élégance. **Attilio Cremonesi**, dont nous avons apprécié la direction dans la trilogie Da Ponte-Mozart, dirige avec énergie et fougue, une partition plus subtile qu'il n'y paraît. L'équilibre avec les voix est idéal, et les grands ensembles, surtout le premier final glorieux, sont équilibrés. La mise en scène d'Emilio Sagi est habile, idéalisant une transposition discrète dans les années soixante, aux belles robes et costumes souples. Les couleurs sont fraîches et le décor de Daniel Bianco suggère une Naples intemporelle.

Un Turc bien sous tous rapports



La direction d'acteur est pleine de vivacité y compris pour le chœur très mobile et toujours bien chantant. Chaque chanteur a un physique agréable et possède la jeunesse du rôle. **Pietro Spagnoli** est un Selim de grande classe vocale et scénique. Il a tout pour être un Selim parfait. La Fiorilla de **Sabina Puértolas** est une pin-up de charme à la voix agile mais peu agréable de timbre. Son époux est habile comédien autant qu'elle. Leur duo sur le scooter est impayable. La voix d'**Alessandro Corbelli** accuse habilement le poids des ans et l'art du chanteur est suprême. Le « vieux mari » est vif , il est loin d'être un barbon.

Le reste de la distribution est plus exotique. **Zheng Zhong Zhou** est un Prosdocimo vocalement appliqué et scéniquement volontaire, mais ce rôle d'entremetteur si « Italien » ne lui est pas très naturel. En amoureux jaloux le ténor chinois **Yijie Shi**, a certes un physique de jeune premier, mais la technique vocale semble un peu forcée. Il est d'ailleurs bien

plus à l'aise dans son deuxième air de colère que dans la douceur de l'amoureux à l'acte I. La dureté du timbre s'amenuise au cours de la soirée. L'autre ténor, **Anton Rositskiy** en Albazar, est bien plus suave et sucré de timbre et dans son air pyrotechnique, il assure crânement une tessiture brillante. Et pourquoi ne pas inverser ces deux ténors pour l' »italianité « plus grande du Latin Lover de Fiorilla...

La Zaïda de Franziska Gottwald sait en imposer face à Fiorilla justement, pour reconquérir son Turc mais là aussi le timbre est peu agréable, trop peu italien.

Si les voix ont toutes su rendre hommage à la si délicate technique rossinienne ce sont surtout les qualités scéniques des chanteurs qui créent une belle unité. Au final, la modestie de la mise en scène, – qui célèbre le portrait de Rossini sur scène, la main de fer dans un gant de velours d'**Attilio Cremonesi** et la perfection chorale et orchestrale des forces capitoline qui entraînent le succès public de ce très agréable spectacle.

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 25 novembre 2016 ; Gioacchino Rossini (1792-1868) : Le Turc en Italie, opéra en deux actes sur un livret de Felice Romani créé le 14 août 1814 au Teatro alla Scala de Milan ; Nouvelle production avec le Théâtre municipal de Santiago du Chili et l'Opéra d'Oviedo. Emilio Sagi : mise en scène ; Daniel Bianco : décors ; Pepa Ojanguren : costumes ; Eduardo Bravo : lumières ; Avec : Pietro Spagnoli, Selim ; Sabina Puértolas, Fiorilla ; Alessandro Corbelli, Don Geronio ; Yijie Shi, Narciso ; Franziska Gottwald, Zaida ; Anton Rositskiy, Albazar ; Zheng Zhong Zhou, Prosdócimo ; Orchestre National du Capitole ; Choeur du Capitole, Alfonso Caiani direction. Direction musicale : Attilio Cremonesi, direction musicale.

Illustration : © P. Nin

Compte-rendu, concert. Toulouse, Eglise Saint Jérôme, le 16 novembre 2016. Le Concert des Nations ; Les Gouts réunis 1600-1800 ; Jordi Savall, viole de gambe et direction.

MUSICIENS PHILOSOPHES AUTOUR DE JORDI SAVALL... Ce concert d'ouverture de la saison 2016-2017 des Concerts au Musée, ne pouvait trouver de meilleurs auspices que les talents réunis par Jordi Savall et ses amis-partenaires du Concert des Nations. En effet, dans la période troublée que nous vivons, rappeler que l'union



européenne des musiques est une idée de François Couperin datant de 1727 avec son recueil des Goûts réunis est réconfortante. Jordi Savall en reprend le titre pour son concert en élargissant le cadre musical, de 1600 à ...1800. Ce soir France, Allemagne, Royaume-Uni, Italie et Espagne, en paix et avec beaucoup de panache célèbrent la musique instrumentale dans plusieurs Suites extraites d'œuvres plus vastes ou des Sonates. L'originalité de chaque composition éclate au contact des autres dans un bonheur de chaque instant

toujours renouvelé.

Le panache de la suite du **Bourgeois Gentilhomme de Lully** est une introduction de choix avec sa célèbre marche de la cérémonie des Turcs. Johann Rosenmüller avec une ampleur des sonorités et du style permet d'élargir le propos. Mais ce sont les subtils décalages et les contretemps de **Purcell** qui touchent par une apesanteur bien agréable, donnant envie de danser. La riche orchestration de **Rameau** dans la suite des Indes Galantes, si colorées, montre une science de composition et des contrastes, très nouvelle. C'est la délicatesse des deux pièces de l'espagnol **De Hita** qui sont la trouvaille la plus délicatement poétique du concert. Un autre monde de pure poésie, des rêves délicatement heureux s'ouvrent sous les doigts magiques des instrumentistes dans des nuances d'une grande subtilité.

Pour finir **la Musica Notturna di Madrid de Luigi Boccherini** est une évocation impressionniste avant l'heure avec une audace de composition dont Boccherini était parfaitement conscient lui qui n'a pas voulu les publier de son vivant. Quelle fantaisie, quel humour, quelle vie ! Jordi Savall et ses complices composant l'ensemble du Concert des Nations ont choisi une dimension chambriste ce soir qui convenait admirablement à l'église Saint Jérôme. Il est impossible de détailler le talent de chaque musicien, chacun se déguste ! La complicité entre eux, leurs échanges de sourires pleins d'admiration réciproque, la qualité de l'écoute de ceux qui ne jouaient pas à certains moments, leur bonté humaine décelable à chaque instant ont créé une ambiance de paix et d'échanges comme dans la fresque des philosophes de l'école d'Athènes par Raphaël. Tous ces admirables musiciens, virtuoses autant que poètes sont traversés par une foi en l'humain, une croyance incarnée en l'échange de bonne volonté à travers tous les peuples. Cela apporte un message de paix et de beauté inoubliable. Ainsi la musique peut faire la paix dans le monde !

Compte-rendu, concert. Toulouse, Eglise Saint Jérôme, le 16 novembre 2016. Jean-Baptiste Lully (1632-1687) : Suite du « Bourgeois Gentilhomme » ; Johann Rosenmüller (ca.1619-1684) : Sonata Nr. IX à 5 ; Henry Purcell (1659-1695) : Suite de « The Fairy Queen » ; Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : Suite « des Indes Galantes » ; Antonio Rodriguez de Hita (1724-1787) : Musica sinfonica dividida en canciones ; Luigi Boccherini (1743-1805) : La Musica Notturna di Madrid ; Le Concert des Nations : Manfredo Kræmer et Mauro Lopes, violons ; Angelo Bartoletti, viola da braccio ; Balázs Máté, violoncelle ; Xavier Puertas, violone ; Luca Guglielmi, clavecin ; Pedro Estevan, percussions ; Xavier Díaz-Latorre, théorbe et guitare ; Jordi Savall, viole de gambe et direction.

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, Auditorium Saint-
Pierre des Cuisines, le 5
novembre 2016. Bernard-
Aymable Dupuy (1707-1789) :
Le Triomphe des Arts, Opéra-
Ballet en cinq entrées sur un**

livret de Houdar de la Motte, extraits ; Ensemble et Orchestre Baroque de Toulouse. Michel Brun, direction.

CONVAINCANTE RESURRECTION. Après l'Académie des Sacqueboutiers la semaine dernière et leur concert dont nous avons rendu compte dans la foulée, c'est Michel Brun et l'Orchestre et le Chœur Baroque de Toulouse qui on proposé une journée autour d'un autre beau projet artistique lequel s'est couronné par un concert faisant salle comble à l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines.



Une journée a été dédiée aux témoignages des arts à Toulouse au XVIII ième siècle à propos de la parution d'un livre contenant deux CD consacrés à Bernard-Aymable Dupuy et son Triomphe des Arts. Le livre met en perspective cet opéra-ballet de

1733 avec la vie artistique du Toulouse du XVIII ième siècle. On sait combien la chape de plomb imposée par Lully, surintendant de la Musique Royale, sur tout le territoire français, a bridé bien des compositeurs jusqu'après sa mort. Le toulousain Bernard-Aymable Dupuy a eu l'audace de composer un Opéra-Ballet en cinq entrées selon le canon parisien; de le faire représenter à Toulouse en 1733, nul de sait plus très bien ou ni comment... cela est d'autant plus étrange qu'il était âgé de 26 ans et que le reste de sa carrière sera ensuite presque entièrement religieuse. L'ambition, voir le culot de ce jeune musicien est incroyable. Sa musique sonne

particulièrement habile, pleine de tous les charmes de l'époque. Maillon entre Lully et Rameau, entre l'Europe Galante de Campra et les Indes Galantes de Rameau, il a su écrire une œuvre digne de la Capitale. Chœurs à grands et petits effectifs, récitatifs souples, airs variés, duos, effets dramatiques, humour, danses rythmées et entraînantes, tout est présent. La réécriture des parties d'orchestre médianes par deux musicologues éminents : Françoise Talvard et le regretté Jean-Christophe Maillard fait la part belle aux flûtes, hautbois, violon accompagné et aux tutti afin de varier l'écoute. Sans avoir l'énergie rythmique de Lully ou la richesse harmonique de Rameau, la musique de Dupuy est tout à fait significative d'un savoir faire qui n'a rien à envier aux compositeurs en vue à Paris. Les extraits choisis habilement ce soir permettent de démontrer la variété stylistique de Dupuy. Un beau duo « aimons nous, aimons nous » et un chœur final très original faisant preuve d'une inspiration aimable et d'une harmonie attachante.

Les musiciens que dirige Michel brun sont très engagés dans ce projet et sont tous magnifiques. L'orchestre bénéficie de deux flûtes particulièrement musicales et de violons souples et lumineux, surtout dans les airs avec le violon obligé. Les hautbois sont harmonieux. Le continuo est entraîné par le basson charismatique et absolument incroyable de Laurent Le Chenadec qui relaye la pulsation énergique du chef avec audace. La sonorité de son basson est par ailleurs un régal de beauté ronde et chaude. Tambour et tambourin sont pleins de vivacité, avec une danse des sauvages avant l'heure.

Le chœur met un peu de temps à se chauffer mais gagne en présence et dans le final, il est parfaitement convainquant. Les deux solistes, Clémence Garcia, soprano et Philippe Estèphe, baryton, sont prudents et ont tous deux d'agréables timbres. Le manque de caractérisation des personnages qui fait partie de ces opéra-ballet, à livret si peu dramatique, ne les engage pas à dépasser un chant policé et comme distancié.

La direction de Michel Brun réalise un admirable équilibre entre énergie, transmise avec charisme, et musicalité

délicate. On devine l'immense plaisir du chef quand il fait revivre une partition qu'il admire et nous convainc ; l'oeuvre méritait bien de sortir de la bibliothèque du Périgord où elle a été enfermée presque 300 ans, une question se fait jour : à quand une version scénique ?

Les extraits de cet opéra-ballet de Dupuy présentés ce soir par Michel Brun et ses amis permettent de rendre un vibrant hommage à ce compositeur toulousain réhabilité dans sa musique profane. Il n'est pas complètement tombé dans l'oubli car le CMBV ne rechigne pas à donner dans ses concerts de Noël, des œuvres de Dupuy. Les cinq arts, poésie, musique, architecture, sculpture et peinture sont célébrés par sa musique dans la mise en commun de belles énergies. Michel Brun a su mener à bien une résurrection intéressante à plus d'un titre. Le public a semblé conquis !

Avec les CD du livre publié ce jour il est possible de déguster d'avantage cette musique habile et aimable.

Compte-rendu, concert. Toulouse, Auditorium Saint-Pierre des Cuisines, le 5 novembre 2016. Bernard-Aymable Dupuy (1707-1789) : Le Triomphe des Arts, Opéra-Ballet en cinq entrées sur un livret de Houdar de la Motte extraits ; Clémence Garcia, soprano ; Philippe Estèphe, baryton ; Le Chœur Baroque de Toulouse ; l'Orchestre Baroque de Toulouse ; Michel Brun, direction.

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, Halle-Aux-Grains,**

le 23 octobre 2016. Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Roméo et Juliette, Symphonie Pathétique ; Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Deuxième Concerto de piano ; Louis Schwizgebel, piano ; Musika Orchestra Academy ; Pierre Bleuse, direction.

En une semaine, le pari du chef **Pierre Bleuse** avec **Musika Orchestra Akademy** est de leur permettre d'offrir au public un vrai concert à la Halle-Aux-Grains avec au programme des œuvres très connues. L'Académie qui a débuté le week-end précédant le concert, a permis la rencontre de jeunes musiciens de toute l'Europe, tous en fin d'études, et des autres professionnels des métiers de l'orchestre comme des régisseurs, ingénieurs du son, producteurs et administrateurs. Il s'agit en fait d'un concept original : une école européenne des métiers de l'orchestre créée en 2014. Cette troisième édition a permis la rencontre avec un pianiste de grand talent encore peu connu mais promis à un très grand avenir : **Louis Schwizgebel**. Pierre Bleuse a su créer un son d'orchestre étonnement mature et le résultat en huit jours est admirable.



Le meilleur pour les jeunes, tout simplement !



Le programme comportait trois œuvres exigeantes : l'Ouverture de Roméo et Juliette, la sixième Symphonie dite Pathétique de Tchaïkovski et le deuxième Concerto pour piano de Saint-Saëns à la virtuosité débridée. Dès le début, la très belle ouverture de Roméo Juliette a été d'une fougue incroyable, elle a embrasé tout l'orchestre. La concentration obtenue était considérable et dura tout le long du concert ; il est rare de voir

des violonistes assis si avant sur leur chaise jouant comme si leur vie en dépendait. Les thèmes si riches, les nuances si extrêmes, le tempo fermement tenu avec une grande liberté de chanter... permettent une totale expression des sentiments des jeunes héros. Le chef Pierre Bleuse permet à chaque musicien de s'exprimer et de donner toute sa passion. Les cuivres ont un peu été ivres de leur splendeur sonore... Ils apprendront, surtout les gros cuivres, à maîtriser leurs immenses moyens. Nous avons entendu un grand orchestre romantique qui a permis des envols hauts et puissants. Ainsi dans le thème final comme un absolu à porté de main, mais qui échappera in extremis dans un roulement de timbales étourdissant. Beaucoup d'émotions ont ainsi été partagées dès la première œuvre du programme.

L'installation du piano qui monte de terre est toujours un beau moment à la Halle-Aux-Grains. Le pianiste, Louis Schwizgebel, a été éblouissant et a su rentrer instantanément dans cette même qualité d'émotion. Le deuxième Concerto pour piano de Saint-Saëns ([qu'il a déjà enregistré dans une lecture très convaincante éditée chez Aparté : Concertos pour piano](#)

n°2 et 5 par Louis Schwizgebel) est tout dédié à la virtuosité du soliste et exige de l'orchestre des qualités d'accompagnement à l'équilibre délicat et des moments chambristes d'une grande subtilité.



Dès sa première et somptueuse intervention solo, **Louis Schwizgebel** est magistral. La puissance et l'élégance mêlées. Comme enthousiasmé par cette excellence, Pierre Bleuse a obtenu de son orchestre des accords pleins et expressifs avant de laisser le hautbois chanter avec le piano. Le tapis délicat des cordes, la subtilité des cors, ont ensuite ensorcelé

le public par une fusion complète avec le pianiste. Puis le dialogue a été vivant, émouvant et éblouissant de vérité. Un pianiste, toutes oreilles ouvertes, des musiciens d'orchestre, comme fascinés et un chef, laissant circuler cette musicalité partagée en la stimulant de sa délicate gestuelle ou tenant le tempo avec rigueur.

Le premier mouvement a passé comme un rêve éveillé en forme d'avenir radieux. Le deuxième mouvement est plein d'esprit et sonne comme un scherzo de Mendelssohn. L'humour partagé entre le pianiste et l'orchestre a parfaitement fonctionné dans le thème comme déhanché et un peu canaille passant du piano à l'orchestre en des allers retours virtuoses. Le piano dans une virtuosité de dentelles, les interventions solistes des instruments de l'orchestre et le dialogue avec la timbale, ... tout ceci est exquis et s'évanouit dans des notes pianissimo comme irréelles. Le final a presque semblé diabolique, fuyant à toute allure. Pierre Bleuse a tenu ses troupes complètement à l'écoute du soliste, lui-même branché sur tout ce qui l'entoure. Ce mouvement d'une suprême difficulté, brillant et galvanisant a mis en valeur les extraordinaires qualités du pianiste, du chef et des instrumentistes de l'orchestre par

une cohésion absolue de chaque instant, laissant loin l'idée d'une virtuosité gratuite et pourtant quels doigts a Louis Schwizgebel ! Il sait être brillant, plein d'esprit et profond à la fois, avec une capacité à rendre musicaux tous les mouvements de ce concerto si rarement donné tant il est truffé de difficultés.

Le triomphe a été prodigieux et Louis Schwizgebel a offert au public en bis, une adaptation de Ständchen, un beau lied de Schubert, en des qualités de liquidité chantante d'une rare poésie.



Pour terminer le concert, la « Pathétique » de Tchaïkovski a donné le frisson à toute la Halle-aux-Grains. Le romantisme a irradié en ses excès les plus beaux. Les cordes ont été somptueuses avec des violons lumineux jusque dans les enfers de la douleur, des violoncelles et des altos d'une beauté ténébreuse des plus émouvantes. Les contrebasses ont été un pilier d'une force incroyable avec une beauté sonore de chaque instant. Les bois d'une belle personnalité et d'une émotion à fleur de souffle, les cors très délicats et de présence entêtante. Seuls les cuivres et les percussions ont été trop présents dans ce grand vaisseau de la Halle-Aux-Grains dont l'acoustique les met toujours très en dehors. Pierre Bleuse a été magistral d'énergie et de musicalité libérée. Son bonheur à diriger égalant celui des musiciens à jouer sous sa baguette. Il nous l'avait dit dans un entretien récent devant notre interrogation sur un programme si complexe à monter en huit jours ... Nous lui laisserons le mot de la fin « Il faut simplement le meilleur pour les jeunes ». Ce chef nous prouve ce soir qu'il a tout compris.

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-Aux-Grains, le 23

octobre 2016. Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Roméo et Juliette, ouverture Fantaisie ; Symphonie n°6, «Pathétique» ; Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Concerto n°2 pour piano ; Louis Schwizgebel, piano ; Musika Orchestra Academy ; Pierre Bleuse, direction. Illustrations : Pierre Bleuse © R. Serrano / Louis Schwizgebel (DR) / Tchaikovsky (DR).

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, Auditorium Saint-
Pierre des Cuisines, le 21
octobre 2016. Giovanni
Gabrieli (1683-1764) :
Canzone et Sonates. Les
Sacqueboutiers, Ensemble de
cuivres anciens de Toulouse.
Jean-Pierre Canihac,
direction.**

Compte-rendu, concert. Toulouse, Auditorium Saint-Pierre des Cuisines, le 21 octobre 2016. Giovanni Gabrieli (1683-1764) : Canzone et Sonates. Les Sacqueboutiers, Ensemble de cuivres anciens de Toulouse. Jean-Pierre Canihac, direction. Entre le 20 et le 23 octobre s'est déroulée la Rencontre Internationale de Cuivres Anciens à Toulouse sous l'égide des Sacqueboutiers . Le concert du 21 octobre 2016, au soir était

comme le joyau offert au public et aux participants au Concours. Il a réuni les professeurs juges du Concours International de Sacqueboutes, Cornets à Bouquin en solistes et ensembles, venus de tous horizons. Le compositeur fêté est le grand Giovanni Gabrieli qui a fait la splendeur de la Sérénissime République de Venise en offrant une somptuosité sonore à Saint-Marc digne de sa grandeur basilicale. Les nombreuses Canzone et Sonates extraites des deux livres de Symphonies Sacrées de 1797 et 1615 sont un florilège incroyablement divers d'un art du son dans toutes ses incroyables possibilités. Sonates à trois Instruments, groupes de deux voire trois chœurs, enfin la sonate à 22 qui réunit élèves et professeurs pour en un moment de grandiose beauté.

Venise sur la Garonne ... Les Sacqueboutiers et Giovanni Gabrieli



L'unité de ton faite de simplicité et de majesté est la signature de Gabrieli. La variété des couleurs et des ambiances également. Les Sacqueboutiers, ensemble à géométrie variable, se sont entourés ce soir de 4 violons, d'un alto, de trois orgues et de nombreux bassons de toutes tailles. Le cornet à bouquin est le roi du chant orné et la sacqueboute est reine de la grandeur, mais ce qui est remarquable, c'est la douceur et la délicatesse dont sont capables ces cuivres anciens. Des nuances d'une grande finesse créent des atmosphères très différentes. La riche personnalité des solistes a également permis de découvrir combien la sonorité est affaire de goût personnel. Ainsi par exemple le Cornet de Jean-Pierre Canihac est séduisant par sa richesse de ligne ornée, tandis que la sonorité de Jeremy West fondateur de His Majestys Sagbutts and Cornetts et tout à fait différente, plus douce et comme ouatée, celle du Catalan Lluís Coll fondateur de l'ensemble La Caravaggia, est au contraire brillante et extravertie en un jeu flamboyant. Ainsi plusieurs générations

de musiciens ont brillé dans leur singularité de virtuose, mise au service du jeu collectif. La même variété de sonorités et de styles peut être relevée chez les sacqueboutes au nombre de 10 et les 4 bassons. Chacun offrant avec gourmandise la beauté sonore de son instrument. Laurent le Chenadec à l'humour aimable est passé du sensationnel son rond, profond voir abyssal de son « grand Basson », au son délicat d'un « mini Basson ». Les cordes ont su offrir délicatesse et respirations pleines de fraîcheur, ainsi que des phrasés planants aux ensembles. Les Orgues assurant un soutien indéfectible à chaque chœur. Le plus agréable a sans doute été d'assister aux échanges et sourires complices des musiciens qui avaient un vrai bonheur mutuel à jouer ensemble cette musique si rare et si belle.

Les Cuivres anciens se portent à merveille et les Sacqueboutiers de Toulouse peuvent être fiers d'avoir lancé une superbe dynamique il y a 40 ans ! Elle a gagné les jeunes générations dans un progrès constant de la technique instrumentale avec une reconnaissance internationale indéfectible.

Compte-rendu, concert. Toulouse, Auditorium Saint-Pierre des Cuisines, le 21 octobre 2016. Giovanni Gabrieli (1683-1764) : Canzone et Sonata à 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 15 et 22 ; Les Sacqueboutiers, Ensemble de cuivres anciens de Toulouse avec : Hélène Médous, Marie Bouvard, Cécile Moreau, Audray Dupont : violons ; Jennifer Lutter : alto ; Jeremy West, Gebhard David, Adrien Mabire, Lluís Coll : cornets à bouquin ; Michel Becquet, Daniel Lassalle, Fabrice Millischer, Wim Becu, David Locqueneux, Frédéric Lucchi, Olivier Lachurie, Fabien Dornic, Juliette Tricoire : sacqueboutes ; Philippe Canguilhem, Laurent Le Chenadec, Barbara Bajor, Daphné Franquin : Bassons ; Saori Sato, Ikuyo Mikami, Kanaka Shimizu : Orgues ; Jean-Pierre Canihac, cornet à bouquin et

direction.

Compte rendu concert ; 37 ème Festival Piano aux Jacobins ; Toulouse, cloître des Jacobins le 27 septembre 2016 ; Maurice Ravel, intégrale piano solo. Bertrand Chamayou, piano.

Bertrand Chamayou est en pleine possession de moyens considérables. Déjà en 2011, il nous avait subjugué avec une intégrale fleuve des années de pèlerinage de Liszt. L'œuvre intégrale de Ravel, en trois parties de 45 minutes en un seul concert, est une gageure bien plus dangereuse. Le piano de Ravel est fragile dans la continuité d'écoute, par sa spécifié de couleurs et une certaine sècheresse émotionnelle. Ce n'est pas le piano romantique chantant à perdre haleine de Liszt. De fait il faut reconnaître que Bertrand Chamayou a su organiser trois groupes se tenant bien et s'articulant parfaitement. Si la couleur générale qui marque, est celle du liquide et de l'eau qu'il réussit admirablement, la chaleur de l'Espagne ou la mélancolie sont plus discrètement offerts. Mais tout est question d'équilibre. Le pianiste toulousain a choisi des tempos plutôt vifs et en jouant par cœur et en enchaînant

rapidement les pièces, il donne une impression d'avancée que rien n'arrêtera. La variété du toucher, les couleurs, les nuances... tout permet qu'aucune lassitude ne s'empare de l'auditeur. L'admiration pour les capacités du pianiste est constante. L'interprète cisèle le caractère de chaque pièce avec art.

Tout au plus pourrait on dire que dans des extraits en concert, Bertrand Chamayou, dégagé de ce délicat équilibre pour ce concert tout Ravel, ira plus loin dans son interprétation. Scarbo sera plus fantasque et Gibet, plus effrayant; Ondine, plus joueuse; l'Infante, plus alanguie et la valse, encore plus folle. Toutefois la chance de faire un voyage si complet dans le piano solo de Ravel est une expérience inoubliable sous des doigts si musicaux.

Bertrand Chamayou est un Immense pianiste qui ne cesse de développer une carrière brillante et sans faux pas.

Compte rendu concert ; 37 ème Festival Piano aux Jacobins ; Toulouse, Cloître des Jacobins le 27 Septembre 2016 ; Maurice Ravel (1875-1937) : Toute l'Œuvre pour piano seul ; Bertrand Chamayou, piano.